

Votre loyalisme bien connu envers la Couronne d'Angleterre ne s'offensera pas de mon langage.

* * *

Quand, le 13 septembre 1759, le marquis de Montcalm tomba dans la plaine d'Abraham, frappé presque à la même heure que son brave et heureux adversaire, le général Wolfe, on dit que, rapporté dans Québec et déposé chez le chirurgien Arnoux, rue Saint-Louis, il eut encore la force de dicter, pour le général Townsend, nouveau commandant de l'armée anglaise, un billet héroïque où il lui recommandait les Canadiens : « Je fus leur père, disait-il, soyez leur protecteur. »

Votre destinée est toute entière dans ce suprême adieu du grand vaincu.

Fidèles à ceux qui recueillirent, avec l'héritage conquis, la charge léguée par Montcalm expirant, vous n'oubliez pas cependant votre antique filiation, et fermement attachés aux conditions présentes de votre vie nationale, vous gardez pieusement la mémoire de ceux qui furent vos pères dans la foi et dans la langue.

Ainsi, rien de ce qui touche et émeut les catholiques français ne vous est indifférent. J'en fais, une fois de plus, par la démarche dont vous m'honorez, la touchante expérience, et c'est pour quoi je me suis senti encouragé, certain de votre bienveillant intérêt, à vous donner sur notre exposition des détails qui, je l'espère, ne seront pas sans quelque fruit pour ceux dont ils fixeront un moment l'attention.

Veillez agréer, je vous prie, Monsieur, avec mes sentiments de cordiale reconnaissance, mon bien sincère et entier dévouement.

A. DE MUN.

PARIS, 4 juin 1900.—(Extrait du JOURNAL, *Montréal*, 23 juin.)

L'analyse de cette belle lettre est facile ; nous croyons superflu d'en noter les idées principales et secondaires : c'est un travail digne de tenter la bonne volonté des élèves.

M. de Mun s'y montre à la fois penseur, patriote ami des Canadiens, littérateur et catholique avant tout. Ce langage magistral et très élevé mérite l'honneur d'être conservé et porté à la connaissance et à l'admiration de nos abonnés.